Tyl’Hyurak



1. Résumé

Tyl’Hyurak est une déesse sectaire associée au **chaos**, aux **cycles** et à l’extinction finale. Sa nature demeure difficile à définir selon les catégories théologiques ordinaires. Son origine exacte reste trouble, mais sa puissance est tenue pour incontestable par les traditions ayant étudié ses manifestations, ses cultes et les entités invoquées en son nom.
Les sources les plus prudentes supposent que Tyl’Hyurak serait née d’une peur très ancienne : celle du vide, du silence total, du retour à ce qui précède ou suit toute forme. Avant d’avoir un nom, elle aurait pu exister comme une **déité potentielle**, dormante, sans contour stable. Après **Dra’Voïna**, lorsque les peurs apocalyptiques devinrent plus concrètes, les fidèles du **Chœur du Silence Dernier** auraient donné à cette présence une forme, une doctrine et une direction.
Tyl’Hyurak représente le **cycle cosmique qui doit se clore définitivement**. Là où certaines traditions voient dans les cycles une promesse de renouvellement, ses fidèles y lisent une usure progressive du réel. Toute boucle prolongée devient une prison. Toute continuité finit par ressembler à un refus de la fin.
Son chaos possède une fonction destructrice très précise. Il vise d’abord les lois métaphysiques, afin d’atteindre ensuite les lois physiques. Tyl’Hyurak cherche à rendre le réel incapable de se maintenir, jusqu’à ce que le mouvement, la matière, l’Éther et les formes cessent de répondre.

Son culte le plus célèbre, le **Chœur du Silence Dernier**, fut presque entièrement purgé après l'affaire d'Aem en 3245. Depuis, les fidèles de Tyl'Hyurak sont devenus exceptionnellement rares, traqués par les autorités religieuses, savantes et inquisitoriales. Plusieurs théologiens supposent que la déesse a perdu une partie de sa force faute de prêcheurs, tout en demeurant maintenue par la peur du vide qui continue d'habiter les Mortels.

2. Sources et prudence de lecture

Les informations relatives à Tyl'Hyurak proviennent de sources dangereuses, fragmentaires et souvent hostiles. Les principales mentions apparaissent dans les dossiers consacrés au **Chœur du Silence Dernier**, dans les rapports de l'**Inquisition Larmoyante**, dans certaines études sur les cultes apocalyptiques, ainsi que dans les commentaires savants liés à **Névorh**, au **Pestï** et au **Nébyr**.
Il faut distinguer plusieurs niveaux de lecture :

- **la nature réelle de Tyl'Hyurak, inaccessible aux Mortels ;**
- **l'image que ses cultes ont construite d'elle ;**
- **les manifestations attribuées à ses Vierges ;**
- **les reconstructions produites après la quasi-purge du Chœur ;**
- **les rumeurs sectaires, souvent amplifiées ou déformées.**

Tyl'Hyurak demeure principalement connue à travers ses fidèles, ses crimes et les conséquences de ses invocations. Cette situation rend toute affirmation absolue délicate. Les traditions savantes s'accordent cependant sur un point : les effets attribués à Tyl'Hyurak dépassent la simple invention mortelle.
Sa classification dans les archives modernes sert surtout à organiser les connaissances disponibles pour les lecteurs. Elle ne dit rien de définitif sur sa nature profonde, ni sur la manière dont les personnages du monde la comprennent.

3. Nature et origine supposée

L'origine de Tyl'Hyurak reste l'un des points les plus discutés par les théologiens. Aucun récit fondateur fiable ne décrit sa naissance. Aucun culte public ancien ne l'a portée durablement. Aucune apparition divine stable ne permet de dater précisément son émergence.
L'hypothèse la plus répandue affirme qu'elle serait née d'une **peur mortelle du vide**. Depuis les premières civilisations, les Mortels interrogent le commencement et la fin : ce qui existait avant la matière, avant l'Éther observable, avant le temps, puis ce qui demeurera lorsque toute structure cessera. Cette peur collective aurait produit une forme divine latente, sans culte majeur, sans nom stable, sans visage définitif.
Après **Dra'Voïna**, cette présence aurait trouvé un ancrage plus net. La Grande Guerre rendit l'apocalypse pensable. Les Daekhirs, les Exarques, les ruptures d'Éther, les mondes isolés et les prophéties de fin donnèrent aux peurs anciennes une intensité nouvelle. Le **Chœur du Silence**

Dernier aurait alors servi de chambre d'écho. En réunissant assez de fidèles autour d'une même vision de l'extinction, il aurait donné à Tyl'Hyurak son nom, sa forme cultuelle et une partie de sa puissance.
Cette origine explique son statut ambigu. Tyl'Hyurak occupe une zone dangereuse : celle des puissances que les Mortels ont peut-être appelées à force de craindre.

4. Domaines : chaos, cycles et Silence Dernier

Tyl'Hyurak est généralement associée à trois domaines : le **chaos**, les **cycles** et le **Silence Dernier**.
Le cycle, chez elle, renvoie à une structure condamnée à se fermer. Tout ce qui recommence prolonge l'usure du réel. Toute boucle qui refuse son terme devient prison. Dans la doctrine de ses cultes, la continuité prend la forme d'une lâcheté cosmique : l'univers continuerait par peur d'admettre sa propre fin.
Son chaos vise les fondations du réel. Ses fidèles affirment qu'il faut briser les lois métaphysiques, car elles soutiennent les lois physiques. Lorsque les principes supérieurs se fissurent, la matière, l'espace, le temps et l'Éther peuvent être atteints à leur tour.
Le **Silence Dernier** constitue l'horizon de cette doctrine. Il désigne la fin de tout appel, de toute prière, de toute route et de toute réponse. Le monde doit être achevé, non corrigé.
Cette pensée rend Tyl'Hyurak particulièrement dangereuse. Les cultes qui la prient cherchent à faire basculer le réel vers une condition où l'existence elle-même perd toute capacité de défense.

5. Doctrine attribuée

Les textes attribués aux fidèles de Tyl'Hyurak sont rares, souvent mutilés, et presque toujours conservés dans des archives fermées. Trois formules reviennent cependant avec une constance suffisante pour être considérées comme centrales.
La continuité est une lâcheté.
Cette phrase résume la haine du prolongement. Pour les fidèles de Tyl'Hyurak, continuer revient à refuser la seule conclusion honnête. Les civilisations qui reconstruisent, les dieux qui maintiennent, les savants qui stabilisent l'Éther repoussent une vérité jugée inévitable.
La souffrance naît du refus de s'éteindre.
Dans cette lecture, la douleur du monde vient du fait que toute chose insiste pour durer. Vivre, survivre, renaître, transmettre : autant de manières de prolonger le bruit.
Le silence est plus pur que la paix.
La paix reste un arrangement entre forces vivantes. Elle peut être rompue, trahie, déformée. Le silence, lui, ne négocie rien. Il ne console pas. Il ne promet rien. C'est précisément cette absence de compromis que les fidèles de Tyl'Hyurak jugent supérieure.
Ces formules servent de justification aux sacrifices, aux rites de silence collectif, aux massacres rituels et aux tentatives d'ouverture interdimensionnelle. Elles permettent de présenter l'atrocité comme lucidité, et l'extinction comme miséricorde.

6. Représentations et symboles

L’iconographie de Tyl’Hyurak varie fortement, car aucun culte stable n’a jamais pu en imposer une image durable. Les représentations sérieuses évitent toutefois une anatomie trop rassurante. Les déités de Cyrkiel dépassent rarement les formes mortelles, et Tyl’Hyurak supporte particulièrement mal les images trop humaines.
Elle est souvent représentée comme une **présence féminine déformée par le vide**, une figure trop haute, voilée, fragmentée, dont le corps semble composé de tissus funéraires, de cycles brisés, de silence condensé et de matière noire. Ses contours rappellent parfois une silhouette, avant de se perdre dans des voiles, des fissures et des angles impossibles. Les bras se multiplient en filaments ou en pans de linceul. Le visage devient masque. La bouche disparaît, se fend ou s’étire en sourire immobile. Les yeux peuvent être clos, absents, ou remplacés par des fractures de lumière froide.
Les motifs les plus fréquents sont :

- les **anneaux brisés** ;
- les **halos fendus** ;
- les **voiles noirs ou pâles** ;
- les **bouches silencieuses** ;
- les **fils tendus entre morts et déesse** ;
- les **cycles interrompus** ;
- les **couronnes sans souverain** ;
- les **visages figés des Vierges du Silence**.

Certaines sculptures sectaires la montrent entourée de formes cadavériques immobiles, comme si son domaine était peuplé de témoins incapables de bouger. D’autres images la réduisent à une faille verticale dans un halo, d’où sortent des voix sans corps.
Dans tous les cas, Tyl’Hyurak porte une image de fin. Sa beauté, lorsqu’elle existe, évoque la symétrie froide d’un tombeau davantage que l’harmonie d’un être vivant.

7. Les Vierges du Silence

Les Vierges sont décrites comme des présences du domaine Immortel de Tyl’Hyurak. Leur nature exacte demeure mal connue. Elles agissent comme des **organes rituels de communication** : elles écoutent les Mortels et transmettent la parole de Tyl’Hyurak.
Leur invocation passe par une forme de **nécromancie interdimensionnelle**. Les détails du rite sont généralement interdits ou censurés. Les rapports s’accordent cependant sur l’idée qu’un corps cadavérique sert de support, et qu’une Vierge du Silence peut en prendre possession pendant une durée très brève. Quelques minutes suffisent parfois à recevoir une réponse, transmettre une sentence ou confirmer un ordre.
Les Vierges sont condamnées à l’**immobilité**. Elles ne se déplacent pas, ne combattent pas et ne manipulent pas physiquement le monde. Leur horreur vient de leur fixité. Elles parlent. Elles écoutent. Rien de plus.

Les témoins décrivent des figures relativement belles, mais profondément malsaines. Leur sourire est figé, comme maintenu au-delà de la vie. Leur regard ne suit pas toujours les interlocuteurs. Leur voix peut sembler venir du corps possédé, de plusieurs bouches invisibles, ou d'un lieu situé derrière le silence. Certaines descriptions affirment que l'air cesse presque de vibrer autour d'elles, comme si le son lui-même hésitait à continuer.
Dans le Chœur du Silence Dernier, elles étaient appelées **oreilles pour les Mortels** et **bouche pour Tyl'Hyurak**. Cette formule résume leur fonction : les fidèles parlaient au silence, et le silence répondait par elles.

8. Le Chœur du Silence Dernier

Le **Chœur du Silence Dernier** est le culte le plus célèbre de Tyl'Hyurak. Presque entièrement détruit après l'affaire d'Aem en 3245, il demeure la principale raison pour laquelle son nom est aujourd'hui surveillé, censuré ou immédiatement associé à une menace apocalyptique.
Le Chœur cherchait à préparer les conditions du **Silence Dernier**. Ses membres enlevaient des éthériciens, recherchaient des artefacts dimensionnels, pratiquaient des rites de silence collectif, et invoquaient les Vierges du Silence pour recevoir les volontés de Tyl'Hyurak.
Entre **3193 et 3245**, la secte fut structurée par **Ulyssara Felaemir**, dite **la Siralyss de la Fonte Dernière**. Sous son autorité, les cellules fragmentées du Chœur convergèrent vers un objectif majeur : capturer **Ety'Bhae Mir'Zhyra**, Dame Soleil ou Dame d'Aem, afin de siphonner la **Clé du Néant** et d'ouvrir une connexion entre le plan Mortel et le plan Immortel via **Aem**, l'étoile du Sykel.
L'échec de cette opération provoqua la quasi-purge du Chœur par l'**Inquisition Larmoyante**.
Depuis, les fidèles organisés de Tyl'Hyurak sont devenus exceptionnellement rares. Les autorités considèrent néanmoins que tout signe lié aux Vierges du Silence, à la Fonte Dernière ou à la doctrine du Silence Dernier doit être traité avec une extrême gravité.
Le Chœur a presque disparu. Tyl'Hyurak demeure.

9. Affaiblissement et statut contemporain

En 4170, Tyl'Hyurak est rarement décrite comme une puissance active. Ses fidèles sont rarissimes, ses cultes organisés ont été détruits ou réduits à des survivances clandestines, et son nom déclenche presque toujours suspicion, enquête ou répression.
Plusieurs théologiens supposent que cette raréfaction l'a affaiblie. Si Tyl'Hyurak a trouvé une forme grâce au culte, alors la destruction de ses fidèles a nécessairement réduit sa force. La quasi-purge du Chœur du Silence Dernier aurait ainsi ramené la déesse vers un état plus dormant, moins capable d'agir, moins présente dans les seuils du plan Mortel.
Cette hypothèse reste inquiétante.
Tyl'Hyurak dépend aussi d'une peur profonde, largement partagée : celle du vide. Chaque civilisation qui contemple sa fin, chaque savant qui imagine l'Éther retournant au silence, chaque survivant qui souhaite que plus rien ne recommence nourrit peut-être, même faiblement, la possibilité de son retour.
Elle semble donc **affaiblie, dormante, mais persistante**, suspendue entre l'oubli impossible et le réveil redouté.

10. Rumeurs et figures associées

Tyl’Hyurak est souvent associée à **Névorh**, avec prudence dans les traditions savantes. Névorh représente, pour les fidèles du Silence Dernier, une confirmation cosmique : la preuve qu’une fin totale du plan Mortel est envisageable, peut-être même prévue. Cette lecture est rejetée par les traditions officielles liées au Dévoreur, qui considèrent Névorh comme une nécessité ultime, jamais comme une promesse à désirer.
Certaines cellules mineures, surtout après la fragmentation du Chœur, auraient également mêlé Tyl’Hyurak à d’autres figures terminales. Les noms **Orr’Vaëkh**, **Sahm’Nulor** et **Yvrath’Meïr** apparaissent parfois dans des rapports tardifs. Leur nature reste obscure : divinités locales, principes apocalyptiques, noms de masques rituels ou inventions de cellules isolées.
Ces associations montrent que la doctrine de Tyl’Hyurak peut contaminer d’autres peurs. Tout ce qui parle d’extinction, de cycle brisé, de dernier souffle ou d’effacement peut devenir matière à interprétation sectaire. Cette plasticité explique pourquoi les autorités craignent moins un retour du Chœur sous sa forme ancienne qu’une réapparition de ses idées dans des contextes nouveaux.
Les rumeurs les plus inquiétantes évoquent des Vierges du Silence apparues sans rite complet, dans des lieux où des massacres anciens auraient rendu l’Éther anormalement muet. Aucune preuve stable ne confirme ces récits, mais ils suffisent à maintenir la vigilance.

11. Glossaire

Tyl’Hyurak
Déesse sectaire du chaos, des cycles et de l’extinction finale. Sa nature exacte reste difficile à classer.
Silence Dernier
Horizon doctrinal des cultes de Tyl’Hyurak. Désigne la fin totale du mouvement, des prières, des cycles et des réponses.
Vierges du Silence
Entités associées à Tyl’Hyurak, invoquées par nécromancie interdimensionnelle. Elles possèdent brièvement des corps cadavériques pour écouter les Mortels et transmettre la parole de la déesse.
Chœur du Silence Dernier
Culte principal de Tyl’Hyurak, presque entièrement purgé après l’affaire d’Aem en 3245.
Ulyssara Felaemir
Aroviane, grande dirigeante connue du Chœur entre 3193 et 3245, appelée la Siralyss de la Fonte Dernière.
Coryphée du Dernier Silence
Titre porté par les prophètes ou prophétesses capables de conduire plusieurs cellules du Chœur.
Clé du Néant
Artefact attribué à Amïegor Tchouvak, porté par Ety’Bhae Mir’Zhyra, convoité par le Chœur pour ouvrir une connexion entre le plan Mortel et le plan Immortel via Aem.
Névorh
Le Dévoreur. Figure du retour final au Nébyr, interprétée par les cultes du Silence Dernier comme

horizon possible de l’extinction.

Orr’Vaëkh, Sahm’Nulor, Yvrath’Meïr
Figures terminales mentionnées dans certaines rumeurs ou cellules mineures liées aux doctrines du Silence Dernier.

12. Points contestés et zones d’ombre

Origine exacte de Tyl’Hyurak
L’hypothèse d’une déesse née de la peur mortelle du vide est largement discutée, mais aucune preuve ne permet de confirmer sa formation initiale.

Rôle du Chœur dans sa naissance
Le Chœur du Silence Dernier semble avoir donné à Tyl’Hyurak une forme cultuelle stable après Dra’Voïna. On ignore cependant s’il l’a créée, réveillée, nommée ou simplement rendue accessible.

Puissance actuelle
La quasi-disparition de ses fidèles laisse penser qu’elle s’est affaiblie. La peur persistante du vide pourrait toutefois suffire à la maintenir dans un état dormant.

Nature des Vierges du Silence
Les Vierges sont décrites comme des entités du domaine de Tyl’Hyurak, mais leur degré d’autonomie demeure inconnu. Leur immobilité et leur fonction de communication compliquent toute classification.

Lien avec Névorh
Les cultes de Tyl’Hyurak interprètent Névorh comme un horizon désirable du Silence Dernier. Les traditions officielles rejettent cette lecture comme une perversion dangereuse.

Survivance des cellules
Les fidèles connus sont devenus extrêmement rares, mais plusieurs rumeurs évoquent des cellules dormantes, des imitateurs ou des groupes ayant conservé une partie des rites. Aucune autorité sérieuse ne considère le danger totalement éteint.

Vérité des manifestations
Certains rapports attribuent à Tyl’Hyurak des phénomènes de silence anormal, de mutisme collectif, de voix issues de cadavres ou de fractures rituelles. Les preuves restent fragmentaires, mais leur récurrence empêche de les réduire à de simples inventions sectaires.

Révision #4
Créé 27 mai 2026 13:54:13 par Pipou
Mis à jour 3 septembre 2026 17:38:27 par Pipou